

ATTACHE-MOI !

Depuis le début de notre feuilleton sur le chiot, nous avons essentiellement abordé des sujets touchant ce qui se passe après l'âge de huit semaines, c'est-à-dire une fois que le chiot est arrivé dans sa famille d'adoption. Mais pour comprendre certains éléments de la construction psychosociale de son petit compagnon, il faut remonter aux toutes premières semaines de sa vie. C'est notamment le cas pour ce qui concerne un aspect primordial du développement du chiot : l'élaboration progressive de sa capacité à s'attacher.

L'élaboration progressive de la capacité du chiot à s'attacher est le fruit d'un long processus qui démarre dès les premiers jours pour s'achever vers la fin du troisième mois. Dans le cadre d'une espèce sociable, la création de liens d'attachement entre ses membres est vitale pour chacun d'eux et pour la cohésion du groupe. C'est une notion qui relève de la survie. Sans être d'attachement (individu nourricier ou protecteur envers lequel le chiot peut développer de l'affection), il meurt rapidement, comme tout animal prélevé au sein d'une espèce sociable et élevé en isolement total. Chez le chiot, l'être d'attachement primaire, c'est-à-dire la toute première base affective, est logiquement incarné par sa mère qui va l'allaiter et prendre soin de lui jusqu'à ce qu'il devienne autonome et qu'il soit capable de s'attacher à d'autres êtres qu'elle. Les étapes pour en arriver là suivent un chemin que nous allons évoquer de manière chronologique.

C'est la mère qui s'attache la première à ses rejetons, dès les tout premiers jours. Inquiète pour eux en permanence, à l'écoute de leurs moindres besoins, elle répond positivement et systématiquement à toutes leurs sollicitations jusqu'au quinzième jour environ. Elle ne quitte presque pas la nichée qui est devenue, en quelques heures à peine, le cen-



Français/DR

Le chiot qui a pu profiter d'un processus d'attachement/détachement de bonne qualité possède tous les atouts pour nouer des liens sociaux avec tout individu bienveillant. C'est en général un chiot convivial qui s'intéresse aux humains et qui prend du plaisir avec d'autres personnes que son maître.

tre de sa vie. Les premiers temps, elle est tellement obnubilée par ses petits qu'il est fréquent qu'elle ne s'alimente pas ou qu'elle se retienne de faire ses besoins pendant des temps records. Toute séparation provoque chez elle une détresse intense, de même que toute intrusion d'un étranger à proximité du panier natal peut se solder par une agression violente visant à protéger ses petits. Au cours des deux premières semaines, elle répond donc instantanément à toute manifes-

tation de détresse d'un de ses chiots en le rapprochant d'elle, le léchant et le réconfortant. Elle cherche ce qui ne va pas (rectum plein, refroidissement, faim...) et trouve la solution appropriée. Rappelons ici qu'à ce stade de développement, les chiots ne contrôlent pas leurs sphincters et que leur mère doit leur lécher la zone comprise entre l'anus et les organes génitaux pour évacuer selles et urine. Le chiot, en réponse à ces soins bienveillants, retrouve l'apaisement et s'endort contre

elle. Tout ceci participe à l'élaboration du futur lien affectif qu'ils vont bientôt ressentir vis-à-vis d'elle.

Manifestations positives ou négatives

Les premiers jours, les petits peuvent se satisfaire de n'importe quelle femelle allaitante. Il faut attendre le douzième-quinzième jour pour que le même processus d'attachement se mette en place. Leurs pau-



Ailleurs/Labat

Lorsqu'ils ne dorment pas, les chiots sont friands de contacts : observation, jeux, toilettage mutuel, sommeil les uns contre les autres participent à la création d'un lien social fort entre eux.

pières s'ouvrent, ils entendent mieux et perçoivent leur mère avec davantage d'acuité car leur équipement sensoriel s'est considérablement amélioré. Ils différencient parfaitement leur mère de tout autre individu (texture, chaleur, aspect physique, odeur, goût, voix...) et elle seule leur procure un sentiment de sécurité leur permettant de se sentir calmes et confiants. Une observation attentive de la portée permet même de différencier les liens, propres à chacune des relations mère-chiot existantes. Chaque lien est unique et la mère n'aime pas de la même manière chacun de ses petits.

En retour, les chiots tissent avec elle un lien issu de leur caractère et de leur courte histoire commune. Ce lien affectif est constructeur pour le chiot qui peut poursuivre son développement. L'attachement qu'il ressent pour sa mère vient d'un processus dont les éléments précurseurs remontent aux toutes premières activités des nouveau-nés. Par exemple, en signalant leurs besoins, les chiots émettent des signaux

(essentiellement des cris et des pleurs) qui favorisent la proximité, les rapprochements avec l'entourage immédiat, la mère, qui oriente son attention vers eux. Ils peuvent pleurer, la suivre des yeux, se blottir et ils réagissent à ses soins attentionnés en se laissant reconforter.

Ces comportements favorisent la naissance de l'attachement. Il s'exprime à travers deux types de manifestations, positives ou négatives. Les premières correspondent aux comportements de recherche de l'être d'attachement, notamment quand les petits sont capables de se déplacer. Ils se dirigent vers celle qui s'occupe d'eux, tout comme ils peuvent l'inciter à venir à eux. Elle devient une base de sécurité affective grâce à laquelle ils ressentent une tranquillité intérieure autorisant l'exploration de l'environnement immédiat. Quand ils commencent à se mouvoir avec plus d'aisance, ils quittent en effet son flanc protecteur pour explorer la pièce dans laquelle est placée le panier. Ils font quelques pas dans une direction et reviennent à leur mère, quelques pas

dans une autre direction et c'est à nouveau vers elle qu'ils se dirigent. C'est ce que l'on appelle l'exploration « en étoile » que les petits humains pratiquent aussi. Elle consiste à s'aventurer de plus en plus loin tout en restant à distance rai-

sonnable de la base de sécurité affective. La proximité de la mère les rassure et ils peuvent donc oser de mini-excursions avant de revenir se blottir contre elle. Se serrer contre elle ne correspond plus au besoin de se maintenir au chaud. C'est volontairement qu'ils se collent à sa peau, pour obtenir l'apaisement qu'elle procure.

Affinités et préférences

Les manifestations négatives de l'existence de l'attachement sont constituées par les épisodes de détresse provoqués par la séparation. Les petits pleurent et cherchent intensément leur mère absente. Elle seule peut les apaiser par sa présence dans le panier. La création de ce lien affectif est une étape essentielle dans la construction psychique et sociale du petit chiot qui ne peut envisager d'avoir des relations normales avec ses congénères ou même des humains si on ne lui a pas laissé la possibilité de s'attacher correctement quand il était tout petit.

La troisième étape donne aux chiots un rôle plus actif. Leur développement cérébral est

DÉTACHEMENT : UNE ÉTAPE CRUCIALE

Dès le jour de son arrivée à la maison, le chiot va analyser les comportements des membres de la famille et repérer rapidement celui qu'il doit suivre et qui va assurer sa protection. C'est seulement vers la fin du deuxième mois que le reste de la famille peut commencer à participer à ses soins. Le maître attiré est d'ailleurs souvent ravi de se décharger un peu auprès des siens. Le chiot est quant à lui bientôt prêt à nouer des liens sociaux forts avec d'autres personnes que sa « mère de substitution ». Il doit avant cela sortir de sa relation quasi fusionnelle avec son maître attiré. C'est le moment de le repousser, de lui refuser l'accès au lit ou de lui interdire de le suivre partout. Cette phase est la plus difficile même si elle ne dure pas trop longtemps (environ deux semaines). Le détachement est une étape aussi fondamentale que l'attachement. Ce sont en fait les deux phases d'un processus vital et les deux doivent s'opérer intégralement sous peine d'endommager le développement du chiot et par là même d'altérer la qualité de la relation chien/maître.

Vie du chiot



Français/DR

Quand les chiots commencent à se mouvoir avec plus d'aisance, ils quittent le flanc protecteur de leur mère pour explorer la pièce dans laquelle est placée le panier. C'est ce que l'on appelle l'exploration « en étoile » que les petits humains pratiquent aussi.

bientôt achevé et en même temps que leurs compétences sensorielles s'améliorent, leurs capacités cognitives augmentent. Vers l'âge de trois-quatre semaines, parallèlement à leur relation fusionnelle avec leur mère, ils commencent à tisser des liens entre frères et sœurs. Tel individu s'entend particulièrement avec tel autre et passe plus de temps avec lui qu'avec ses autres frères et sœurs. Des affinités se créent en fonction des tempéraments et on observe les chiots développer des préférences et des liens privilégiés. En d'autres termes, ils s'attachent les uns aux autres. C'est ce que l'on nomme les attachements secondaires. Ils sont aussi importants que le primaire car c'est sur eux que le chiot va plus tard s'appuyer pour devenir autonome affectivement.

Dès six semaines, les chiots s'intéressent de plus en plus aux autres adultes du groupe (autres femelles puis autres jeunes et enfin mâles). Ils jouent avec eux, recherchent leur proximité, s'apaisent à leur

contact. Ils ne dorment plus systématiquement contre le flanc de leur mère qui, d'ailleurs, ne cherche plus à les garder contre elle. Elle les laisse se reposer là où ils le souhaitent, que ce soit isolés, entre frères

ou blottis contre un membre de la meute. Quand ils ne dorment pas, les chiots sont friands de contacts avec ces derniers : observation, jeux, toilettage mutuel, sommeil les uns contre les autres... participent à la

création d'un lien social fort entre eux.

De ces affinités nourries d'échanges sociaux agréables au cours desquels les chiots prennent du plaisir, naît un attachement que l'on dit secondaire. Au lieu de rester dépendants de leur mère, ils s'attachent au reste du groupe et acquièrent du même coup autonomie et place au sein de la meute. Vers la fin du troisième mois, les chiots se sont, sans douleur ni souffrance, « détachés » de leur mère et « attachés » au groupe. C'est ce que l'on appelle le détachement. À partir de là, chacun, en fonction de son tempérament, de sa force physique et mentale et de ses capacités cognitives, va trouver son rang et sa fonction dans le groupe. L'attachement fort qui lie ses membres empêche, ou du moins réduit considérablement les conflits et le recours à la violence. L'attachement secondaire au groupe est donc très important pour ce qui concerne sa cohésion et il n'est possible que si les chiots se détachent de leur génitrice.

Dr Thierry Bédossa
En collaboration avec
Marie Volle, ASV

LE MAÎTRE REMPLACE PEU À PEU LA MÈRE

Un chiot de deux mois est toujours très attaché à sa mère et déjà attaché à ses frères, voire à des chiens adultes. Pour ménager sa sensibilité et ne pas provoquer de blessure affective, il convient donc de calquer son attitude sur ce qui se serait passé entre chiens. Même si toute la famille a décidé d'un commun accord d'adopter un chiot, c'est souvent à l'initiative ou sous l'impulsion d'un membre en particulier qu'il fait son entrée dans le foyer. C'est donc logiquement au maître attiré de lui tenir lieu de substitut d'être d'attachement primaire pendant tout le temps où il en a besoin. De deux à trois mois, c'est essentiellement lui qui va prendre soin du chiot, le nourrir, le brosser, le sortir, le laisser s'endormir dans ses bras etc... Il offre ainsi à son petit compagnon un cadre affectif correspondant à son stade de développement.



Hermeline/DR